



ABBAYE
DE JUMIÈGES
S E I N E - M A R I T I M E

FICHE PARCOURS

Dans le scriptorium

Cette fiche a pour but d'aider l'enseignant dans la préparation de sa visite de l'abbaye de Jumièges. Elle permet également d'approfondir en classe les notions abordées lors des ateliers calligraphie et enluminure.

Seine-Maritime



2015

Abbaye de Jumièges

24, rue Guillaume le Conquérant
76480 Jumièges

TEL : 02 35 37 24 02

FAX : 02 35 37 34 24

Abbaye-de-jumieges@cg76.fr

www.abbayedejumieges.fr

Parcours : dans le scriptorium...

Objectifs pédagogiques :

- Connaître la vie d'un moine au moyen-âge.
- Comprendre le fonctionnement d'une abbaye.
- Découvrir le travail de calligraphie et d'enluminure des moines.
- Acquérir des repères historiques.

« Voici, lecteur, un texte de saint Jérôme que j'ai patiemment et fidèlement copié au prix de grandes douleurs dans le corps et la fatigue de la vue. Cherche mon nom, Hilduin, afin de prier pour mon âme.

Au sein du scriptorium, notre atelier de copie, je suis chargé de reproduire des manuscrits. Je trace la réglure sur mes feuillets pour la mise en page ; j'utilise un **calame** ou une plume d'oiseau pour écrire. Parfois, étourdi, je fais des fautes que je corrige avec le **grattoir**.

Je laisse à l'enlumineur des espaces blancs avec une lettre d'attente à la place de la capitale du premier mot. Il la transformera en lettrine, en l'ornant de dessins à l'encre ou en la rehaussant d'or. Il en profite parfois pour dessiner un portrait ou figurer une scène. Mes frères apprécient l'encre rouge orangée pour les dessins.

Mon livre n'est vraiment achevé que lorsque le relieur assemble les feuillets en cahiers qu'il coud avec de la ficelle. Il les protège avec une reliure de cuir ou de parchemin, sur laquelle il peut ajouter un décor et des protections en métal.

Je présente humblement mon manuscrit terminé au commanditaire : abbé, évêque, seigneur, marchand. »

Acrostiche du copiste Hilduinus. *Exposé de saint Jérôme sur Osée, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michiée et Naum, XII^e siècle* (Rouen, BM, Ms A 88, folio 189), traduction d'Olivier Diard.

L'organisation du scriptorium

La règle bénédictine impose aux moines de consacrer une partie de leur temps au travail intellectuel que constitue la copie des manuscrits. Chaque moine a sa spécialité dans le scriptorium :

- **Le moine copiste**, choisi pour sa maîtrise de la calligraphie et du latin, recopie le plus fidèlement possible les textes,
- **Le moine enlumineur**, véritable artiste, orne ensuite les pages de **lettrines** et de **miniatures** de couleurs vives et contrastées
- **Le moine relieur** enfin assemble les différents cahiers grâce à une reliure et réalise la couverture du livre.

Dans les monastères bénédictins comme Jumièges, le scriptorium est accolé à la bibliothèque ; par beau temps, il arrivait cependant que les moines copistes sortent leurs pupitres dans le cloître. Le travail s'effectue dans le silence et l'austérité, participant en cela à l'ascèse monastique : on trouve parfois au détour d'une page l'évocation des rudes conditions dans lesquelles a été élaboré le manuscrit (« J'ai transcrit cet ouvrage par un temps glacial : lecteur, sois indulgent », annotation d'un manuscrit de Jumièges du XII^e siècle, cité par J. Le Maho).

La plupart des manuscrits ne sont pas signés : le moine doit faire preuve d'humilité et par ailleurs les manuscrits les plus longs

nécessitent le travail de plusieurs copistes. L'écriture doit donc être d'une régularité parfaite pour qu'on ne devine pas les changements de main. On connaît toutefois à Jumièges le nom de quelques moines qui n'ont pas pu s'empêcher de faire connaître leur nom (voir l'acrostiche d'Hilduin) ou même de se représenter (autoportrait d'Hugo Pictor ci-dessous).

C'est l'abbé secondé par le bibliothécaire (*armarius*), responsable de l'atelier et de la qualité des manuscrits, qui sont chargés d'indiquer les ouvrages à transcrire, souvent prêtés par d'autres monastères. Il est défendu aux moines de copier autre chose, interdit dont s'est inspiré Umberto Eco dans son roman *Le nom de la rose* qui raconte les meurtres successifs de plusieurs moines ayant eu accès à un manuscrit d'Aristote jugé pernicieux.

Les instruments du moine copiste

Installé à un pupitre, le moine copie le texte sur du **parchemin** à l'aide d'un roseau (le **calame**) ou d'une plume taillée. Fabriqués à partir de peaux de bête (chèvre, mouton ou même veau mort-né pour les manuscrits les plus précieux en vélin), ces parchemins sont très résistants et peuvent servir plusieurs fois, le moine copiste grattant le texte ancien pour y transcrire le nouveau : on parle alors de **palimpsestes**.

Avant d'inscrire le texte, le moine copiste prépare sa page en traçant à la pointe sèche des lignes horizontales et verticales pour délimiter la marge ainsi que l'emplacement des lettrines et des miniatures : c'est la **réglure**. Pour écrire, il trempe sa plume dans de l'encre noire ou brune qu'il prépare lui-même à partir de pigments noirs issus de noir de fumée ou d'extraits végétaux (notamment la noix de galle) auxquels il ajoute ensuite un liant (gomme d'acacia, miel, blanc d'œuf, colle animale...). Sur cette enluminure représentant l'autoportrait d'Hugo Pictor, moine de Jumièges au XI^e siècle, on peut observer l'**encrier** en corne d'animal ainsi que le **grattoir** qui sert au moine à effacer le texte en cas d'erreur.



Autoportrait d'Hugo pictor et illuminator hujus operis, Ms Bodl. 717, fol. 287v, Oxford, fin du XI^e siècle).

L'écriture et son évolution

L'écriture latine héritée de l'Antiquité romaine, c'est-à-dire sous forme de lettres monumentales (nos majuscules actuelles), connaît de nombreuses évolutions au Moyen Age.

L'écriture onciale (III^e-IX^e siècles) est créée à partir de la majuscule et de l'ancienne cursive romaine.

La **minuscule caroline** (VIII^e-XI^e siècle) naît dans l'école palatine d'Aix-La-Chapelle dirigée par Alcuin à qui Charlemagne demande une écriture simple et lisible pour faciliter l'administration de ses territoires et favoriser la renaissance culturelle carolingienne.

À partir du XII^e siècle, la caroline évolue entre autres vers l'écriture **gothique** où l'arrondi fait place à l'angle aigu comme l'ogive et l'arc brisé se substituent au plein cintre au même moment dans l'architecture. Elle recourt aussi de plus en plus aux abréviations.

La décoration des manuscrits enluminés

Après la copie du texte, le manuscrit passe entre les mains de l'enlumineur. Le terme enluminer vient du latin *illuminare*, c'est-à-dire « rendre lumineux » : or la lumière, divine, renvoie au sacré pour les hommes du Moyen Age. Il s'agit donc de célébrer la gloire

de Dieu par l'ornement. Mais la fonction des enluminures est aussi didactique : elles facilitent la compréhension du texte pour le lecteur en servant d'illustrations et de repérage dans l'articulation du discours.

D'un point de vue technique, l'enlumineur commence par esquisser le dessin à la mine de plomb. Ensuite, il prépare ses pigments pour la peinture. Les manuscrits de Jumièges se distinguent par leur encre rouge orangée ; on y retrouve également du bleu (tiré du pastel ou du lapis-lazuli), du rouge (minium créé par l'oxydation du plomb ou vermillon issu du cinabre), le jaune, le vert et le noir. En revanche, l'or est peu utilisé.

L'enlumineur peut exécuter diverses illustrations :

- **les lettrines** qui peuvent être des initiales **ornées** (décor végétal ou bestiaire à vocation ornementale) ou **historiées** (qui contiennent un personnage ou une scène à vocation historique ou symbolique)
- les **miniatures** (du terme *minium*, oxyde de plomb qui donne une couleur rouge), peintures figurées indépendantes
- les décors ornementaux de la marge

En ce qui concerne le style, les manuscrits normands se caractérisent par l'invention d'initiales ornées empruntant des motifs animaliers de tradition franque, des entrelacs d'inspiration celtique et des décors de feuillage de tradition antique. L'influence anglo-

saxonne y est très importante : la renaissance culturelle normande doit en effet beaucoup aux échanges avec le grand foyer culturel et artistique qu'est alors l'Angleterre, échanges qui s'accélérent après la conquête en 1066. Jumièges a par exemple reçu de son ancien abbé, Robert Champart, devenu abbé de Winchester, plusieurs manuscrits anglais qui inspirèrent les enlumineurs du scriptorium comme les sculpteurs de l'église Notre-Dame, alors en chantier. On y retrouve notamment les lettrines anglaises à dragon de l'école de Winchester. *Voir illustration page 9.*

Mais les moines normands ne se contentent pas d'imiter : ils délaissent l'illustration de pleine page au profit de la lettrine ornée, ont peu recours au doré auquel ils préfèrent l'orange, le vert, le bleu, le rouge, l'ocre. À leur tour, ils influencent l'art anglo-saxon : Hugo Pictor illustre par exemple un manuscrit de la cathédrale d'Exeter.

Les trésors du scriptorium de Jumièges

La fabrication d'un manuscrit est longue et coûteuse au Moyen Age : un moine copie un à deux folios par jour. Le livre est donc un bien précieux comme en témoigne la mention ci-dessous.

A Jumièges, les destructions entraînées par les raids vikings stimulent l'atelier de copie de l'abbaye qui entend appuyer sa renaissance sur la reconstitution d'une bibliothèque incarnant son histoire et sa culture. Arrivé en 1017, l'abbé Thierry, disciple du grand réformateur de Fécamp Guillaume de Volpiano, ordonne ainsi la transcription de nombreux volumes pour restaurer l'étude des textes sacrés et de la liturgie. Le scriptorium de Jumièges se distingue donc à partir du XI^e siècle par son importante production de manuscrits enluminés à l'encre rouge orangé et au latin très soigné. Sa renommée tient aussi à certains ouvrages comme l'*Histoire des ducs de Normandie* rédigée entre 1066 et 1072 par le moine Guillaume de Jumièges pour célébrer la gloire des protecteurs de l'abbaye.

Sur les 392 manuscrits recensés dans la bibliothèque en 1665 nous en sont parvenus 350 aujourd'hui conservés à la Bibliothèque de Rouen. Ils offrent un large aperçu de la culture et de la dévotion des moines de Jumièges. Ils abordent en effet tous les domaines de la connaissance au Moyen Age, de la théologie (250 manuscrits) à l'histoire en passant par la liturgie, la philosophie, la grammaire, le droit... Ils témoignent également de l'administration du monastère : les **cartulaires** conservent les titres de propriétés et les donations, les **obituaires** rappellent la liste des messes à dire en faveur des défunts. Ils sont enfin une source

précieuse pour l'histoire du livre en particulier et pour l'histoire de l'art en général.

Glossaire

Armarius : moine qui a la responsabilité de l'*armarius* (armoire aux livres), c'est-à-dire de la bibliothèque et par extension du scriptorium.

Calame : roseau taillé en pointe pour l'écriture.

Cartulaire : recueil de copie de chartes (actes juridiques publics ou privés consignants des droits).

Enluminure (*d'illuminare*, « mettre en lumière ») : décoration peinte dans un manuscrit.

Lettrine : lettre initiale majuscule décorée qui ouvre un paragraphe ou un chapitre.

Miniature (du terme *minium*, oxyde de plomb qui donne une couleur rouge) : peinture figurée indépendante.

Obituaire : registre dans lequel sont indiqués pour chaque jour la liste des messes à dire en faveur des défunts.

Palimpseste : manuscrit sur parchemin contenant un texte ancien que le copiste a gratté pour transcrire un nouveau texte.

Parchemin : peau d'animal apprêtée spécialement pour servir de support à l'écriture.

Réglure : ensemble des lignes provisoires tracées par le copiste pour faciliter l'écriture et organiser le texte.

Scriptorium : atelier de copie des manuscrits dans un monastère.



Cahiers et ficelles apparentes sur le dos du manuscrit A 339. *Antiphonaire*, XIII^e siècle (Rouen, BM, Ms A 339, folio 67 verso)



Lettre « Q » avec des monstres et des entrelacs typiques du scriptorium de Jumièges. *Sainte Bible traduction de saint Jérôme avec Prologues*, XI^e siècle (Rouen, BM, Ms A 6, folio 211)



Cérémonie de remise d'un livre entre le moine et l'abbé. *Livre V des Décrétales de Grégoire IX, Nouvelles constitutions d'Innocent IV*, XIII^e siècle (Rouen, BM, Ms E3, folio 1)

Quelques pistes d'exploitation à faire en classe

- Reconstituer les étapes de la fabrication d'un manuscrit à partir du témoignage du copiste Hilduinus.

Disponible page 25 et sur le document ressources téléchargeable sur le site internet de l'abbaye.

- Comparer avec l'enluminure représentant Hugo Pictor au travail en relevant les différents instruments, le cadre, ce qui indique qu'il s'agit d'un moine.

Disponible page 26 et sur le document ressources téléchargeable sur le site internet de l'abbaye.

- Reproduire quelques lettres pour comparer les différentes écritures (et leurs difficultés respectives !).

Disponible sur le document ressources téléchargeable sur le site internet de l'abbaye.

- Observer attentivement les lettrines des manuscrits de Jumièges pour en relever les caractéristiques (composition, couleurs, entrelacs, décor végétal, bestiaire, personnages, scènes...). S'en inspirer pour faire produire aux élèves une lettrine.

Disponible sur le document ressources téléchargeable sur le site internet de l'abbaye.

Pour aller plus loin

Olivier Diard, Répertoire des manuscrits liturgiques en Haute-Normandie, Tome I – Jumièges, volume 1 – Sources fondamentales des offices (X^e-XV^e siècle), Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2011.

Au chœur de Jumièges. Culture d'une abbaye normande au Moyen Age à travers ses manuscrits, dossier de l'exposition réalisée par la ville de Rouen et le réseau Rouen Nouvelles Bibliothèques avec le soutien de l'Université de Rouen, sous la direction d'Olivier Diard (disponible en ligne).

Le livre de l'Antiquité à la Renaissance, Université de Montpellier : http://meticebeta.univmontp3.fr/lelivre/partie1/les_outils_du_copiste.html.

La passion du livre au Moyen-âge, Sophie Cassagne-Brouquet, Éditions ouest-France.

Site internet : Ministère de la culture, base de données sur les enluminures.

<http://www.enluminures.culture.fr/documentation/enlumine/fr/>